

PROGRAMME 2024

MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE

De Victor Hugo

Théâtre Régional des Pays
de la Loire

Mise en scène : Camille de La Guillonnière

**Avec Florent Bresson, Lise Quet, Frédéric Lapinssonnière, Adrien
Noblet, Juliette Ordonneau, Mathieu Ricard et Jessica Vedel.**

Samedi 20 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Le 22 mai 1885, Victor Hugo eut des funérailles nationales et civiles grandioses car, il a été de son vivant et reste encore aujourd'hui, le plus grand de nos écrivains populaires, farouche défenseur de la République- ce qui lui valut 20 ans d'exil sous Napoléon III. C'est depuis Guernesey, où il composa une partie importante de son œuvre, qu'il écrivit en 1866 quatre ans après *Les Misérables*, la pièce « *Mille francs de récompense* » qu'il se refuse à faire jouer en déclarant : « *Mon drame paraîtra le jour où la liberté reviendra !* ». La première publication n'eut d'ailleurs lieu qu'en 1934 ! Cette pièce insolite au genre inclassable : drame, mélodrame, comédie, théâtre à thèses, est visiblement tout à la fois, avec un Hugo en verve qui s'en donne avec brio et à cœur joie pour dénoncer l'injustice sociale, le pouvoir inconsidéré de l'argent corrompeur et défendre l'amour, la justice et la liberté. En voici l'argument tel qu'il fut présenté dans *Le Monde* par Claude Sarraute : « ... c'est l'histoire d'un chantage. Celui qu'exerce un agent d'affaires à l'âme basse sur une fille mère à l'âme pure. Cette dernière a une fille, laquelle a un fiancé. Tout ce petit monde serait réduit à la misère, au désespoir voire aux galères, sans l'intervention- maladroite souvent- d'un certain Glapieu, un bon bougre de repris de justice, un brave cœur de vagabond. Il n'aura de cesse qu'il n'ait dénoué par une reconnaissance de paternité- je ne vous dirai ni pourquoi ni comment, ce serait trop compliqué et trop long- une situation emberlificotée à plaisir... »

JOURNÉE DES AUTEURS (18h00 et 21h00)

Dimanche 21 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire

18h00 AVEC PLAISIRS de Sandie Masson

Mise en lecture : Denis Lachaud

Compagnie des contes urbains

Lu par Marc Fayet et Sandie Masson.

Partant du triste constat que notre société ne cesse de nous éloigner les uns des autres et que nos liens se délitent parce que nous ne prenons plus le temps de parler et de comprendre l'autre, ou parce que, par crainte d'être renvoyé à notre solitude, nous n'osons plus exprimer notre moi profond, *Avec plaisirs* explore le thème du couple en mettant en scène un homme (Paul) et une femme (Julie). Assis côte à côte, ils assistent à une représentation théâtrale et deviennent tour à tour les personnages présentés sur la scène : des hommes et des femmes essayant de comprendre et si possible, réparer leurs blessures dans un cheminement qui les conduit des apparences souvent mensongères et stéréotypées, à la prise de conscience de leur complexité d'individus : celle de la

vraie rencontre d'un véritable amour qui consiste à oser accepter l'autre dans son entièreté. N'est-ce pas là, l'espoir de construire un monde meilleur ?

19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine

21 h 00 MÉMOIRE DE FILLE d'Annie Ernaux

**Mise en scène : Violette Campo
Avec Violette Campo et Lisa Garcia.**

Compagnie Théâtre Les
Pieds dans l'Eau

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de donner une portée universelle à une œuvre à caractère autobiographique qui conjugue de manière unique monde social et intimité du désir. C'est ce que réussit, avec brio, Annie Ernaux dans son dernier ouvrage *Mémoire de fille* titre éponyme de cette libre adaptation théâtrale. Celle-ci, s'attache à mettre en scène le cœur du propos de l'auteur qui cherche à faire resurgir par la magie de l'écriture, le souvenir enfoui tout au long de sa vie : celui de son expérience intime et traumatisante de sa « première fois » alors qu'à 18 ans à peine, quittant l'épicerie familiale, elle vient d'arriver comme monitrice dans une colonie de vacances. Qui était cette fille qui subit une relation sexuelle dont elle-même ne sait pas vraiment si elle y a consenti mais qui a provoqué chez elle, épisodes d'aménorrhée et de boulimie et obsédé son esprit au point qu'elle l'explique aujourd'hui : « *J'ai voulu oublier cette fille (...) depuis vingt ans, je note « 58 » dans mes projets de livres. C'est le texte toujours remis. Le trou inqualifiable (...) Ne plus penser que je dois écrire sur elle, son désir, sa folie, son idiotie et son orgueil, sa faim et son sang tari. Je n'y suis jamais parvenue (...)* ». Ce spectacle nous tend un miroir et le jeu théâtral, nous questionne sur nos propres cicatrices.

« Violette Campo (...) a le très grand mérite de faire oeuvre de passeuse et de permettre aux spectateurs de découvrir ou redécouvrir ce texte essentiel de l'écrivaine en ne surchargeant pas d'effets scénographiques spectaculaires l'interprétation. »

(Juliette Beau - Journal d'Avignon - www.zone-critique.com/critiques)

VIRGINIE ET PAUL de Jacques Mougenot

Mise en scène : Hervé Devolder

Scène et Public

Avec Carole Deffit, Fabian Richard, Jacques Mougenot, Patrick Villanueva, Benoît Dunoyer de Segonzac et François Chambert.

Lundi 22 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Cette comédie musicale est doublement originale : elle n'est pas une adaptation d'une pièce ou d'un roman du répertoire et elle est nouvelle par son synopsis et sa construction. Pourtant l'idée de fond est tout à fait banale, il s'agit d'une histoire d'amour sur le modèle très classique de *La double inconstance* mais là, les prénoms ne changent pas, ce que précise le résumé officiel : « deux chanteurs et un metteur en scène répètent une pièce intitulée *Virginie et Paul* qui raconte l'histoire de Paul et Virginie invitant à diner leurs meilleurs amis Paul et Virginie. Paul, le mari de Virginie est amoureux de l'autre Virginie et, sa femme

Virginie, est courtisée par l'autre Paul ». De plus, se rajoute la contrainte que tous les personnages féminins et masculins doivent être joués par les mêmes acteurs ! Un imbroglio de taille puisque nous assistons à une mise en abyme : pendant que Paul et Virginie répètent leur pièce, leurs conjoints respectifs, Paul et Virginie ont une liaison. Deux mises en scène scrupuleusement millimétrées dans un décor minimaliste. Une grande fantaisie des situations, accompagnées par un texte ciselé, le chant, et une musique entraînante qui transcende l'émotion et ajoute encore par ses improvisations à la spontanéité du spectacle.

« Le livret est aussi tendre que fin, la mise en scène léchée et l'interprétation des trois comédiens absolument parfaite (...) L'orchestre enfin, qui accompagne toute la troupe est un plaisir pour les oreilles ! »
(www.quatrieme-mur.fr - Avignon 2023)

OREILLE ROUGE d'Éric Chevillard

Adaptation et interprétation : Xavier Simonin.
Mardi 23 juillet 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Carnot & Cie

La connaissance d'Éric Chevillard se fait par son œuvre, conséquente au demeurant, car il ne livre que sa date et son lieu de naissance : 18 juin 1964 à La Roche-sur-Yon. L'ensemble de son œuvre se caractérise par un humour décapant, une écriture poétique se jouant des conventions narratives et des attentes. *Oreille rouge*, paraît en 2005 et dynamite de l'intérieur le traditionnel récit de voyage. Xavier Simonin amateur de l'œuvre de Chevillard et de plus très lié à l'Afrique adapte ce roman pour la scène après ses succès dans *L'Or* de Cendrars et *Les Raisins de la Colère* de Steinbeck. En voici un résumé succinct : un écrivain est invité au Mali en résidence d'écriture, certains seraient fous de joie mais pas lui, « au nom de quoi devrait-il partir ? » Cependant, quand il réalise que le fait d'annoncer son voyage lui donne de l'importance il part pour l'exotique Afrique muni de son petit carnet de moleskine dans lequel il consigne faits insignifiants, idées reçues et images clichés, se prenant pour le dépositaire des secrets des marabouts et des légendes transmises par les griots, s'étonnant de ne pas croiser des hippopotames qui, avec tous les grands mammifères africains semblent avoir déserté le continent. De plus, n'est-t-il pas curieux que l'Afrique ne semble guère fascinée par ce courageux voyageur qui cependant prend des couleurs : est-ce le soleil ou la honte ?

« Superbe seul en scène drôle, poétique et qui fait cogiter. Sur un rythme aiguisé, le comédien nous fait voyager à travers une sorte de conte des plus captivants. A voir. » (www.billetredre.com - Avignon 2023)

Ki M'aime Me Suive et

Compagnie Le Fils du Grand Réseau

LES GROS PATINENT BIEN

De et mise en scène : Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan
Avec Didier Boule et Philippe Legall.
Mercredi 24 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Assis au milieu de la scène dans un capharnaüm de cartons de toutes tailles, grossièrement découpés et couverts d'inscriptions au feutre noir, un homme de forte corpulence, revêtu d'un costume cravate, buvant du coca-cola et usant de sa carte bleue, raconte dans un sabir incompréhensible truffé de quelques mots

d'anglais, son incroyable épopée à travers l'Europe et les siècles... Tombé amoureux d'une sirène, il se retrouve embarqué dans une aventure qui le transforme en serial-killer obligé de fuir de plus en plus loin grâce à tous les moyens de transport imaginables et il est souvent en mer, au milieu des migrants naufragés... ! Autour de lui, son complice, s'agite dans un rythme effréné - grand escogriffe en maillot de bain qui transporte les cartons explicatifs indiquant les pays, les lieux, qualifiant les objets, les paysages etc. Il mime aussi tous les personnages rencontrés, de la sirène à... Don Quichotte en passant par toutes sortes de créatures et en livrant ses commentaires ! Toutes ces aventures burlesques truffées d'astuces et de gags explosent d'idées géniales et farfelues. Le rire et la dérision laissent transparaître poésie et humanité malgré les multiples dégradations de notre monde.

« Exercice d'une démoniaque virtuosité(...) Le rire surgit du décalage entre la passivité apparente du gros et l'énergie désespérée du nu tout maigre(...) De leurs disputes aussi, de ces délirants moments où ils sortent de leurs rôles pour avouer qu'ils sont crevés, ne supportent plus ce marathon (...) Ils ont créé un monde et retrouvé bizarrement le nôtre(...) Nier la réalité permet au théâtre de mieux la voir. » (Fabienne Pascaud - www.telerama.fr)

LES RACINES DE LA LIBERTÉ : DANTON/ROBESPIERRE

D'Hugues Leforestier

Compagnie Fracasse

Mise en scène : Morgane Lombard

Avec Nathalie Mann et Hugues Leforestier.

Jeudi 25 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Nous savons tous que la Liberté, tant individuelle que collective, est une conquête et qu'elle est plus que jamais aujourd'hui au cœur de nos préoccupations démocratiques. Deux hommes se font face, deux grandes figures de la Révolution française, tous deux se battant pour leurs idées et leur vision de la société mais chacun, porte-parole de conceptions radicalement différentes. La pièce se déroule pendant la Terreur avec d'un côté Robespierre, à la tête du « Comité de salut public », défendant les exécutions massives, convaincu qu'elles feront triompher le projet révolutionnaire tandis que Danton est persuadé que le jusqu'au boutisme de Robespierre va trop loin et qu'il finira sous le couperet de la guillotine... On connaît l'opposition de ces deux caractères : l'un présenté comme glacial, insensible et marqué par un certain puritanisme, l'autre profondément humain, bon vivant et séducteur. Mais, bien évidemment la réalité est beaucoup plus complexe, hasard et indétermination jouent leur rôle dans l'Histoire...

« Tels de grands carnassiers qui se renflent avant de s'entretuer, les deux comédiens captivent le public à la simple confrontation de leurs arguments respectifs. Tour à tour héroïques et guignolesques, sérieux et facétieux, ils donnent à entendre les résonances d'un combat. Magie du théâtre, on peut compter sur l'humour codé du texte, semé d'allusions à l'histoire politique récente (...) pour désamorcer les tensions. » (www.lejdd.fr)

JOHNNY LIBRE DANS MA TÊTE

D'Éric Bouvron et Didier Gustin
Mise en scène : Éric Bouvron
Avec Didier Gustin et trois musiciens : Hugo Dessauge,
Jeremy Lainé et Élie Gaulin.
Vendredi 26 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Poulpinou Productions

Interprétée par Didier Gustin, comédien, auteur et imitateur, dans une mise en scène étonnante et novatrice- comme Éric Bouvron en a le secret pour ses propres créations mais aussi pour celles des autres, souvenons-nous des *Frères Colle*- cette pièce musicale met l'humour et l'imitation au service d'une histoire : celle d'un « has-been », catégorie où le public a vite fait de placer l'artiste qui ne satisfait plus ses attentes (et aucun artiste n'est à l'abri de ce jugement cruel). Dans ces conditions, il est bien difficile de tracer sa route en restant fidèle à sa vision personnelle du métier ! La carrière de Didier Gustin est donc en « chute libre » jusqu'au jour où Johnny Halliday lui rend visite pour lui demander d'organiser un ultime concert au stade de France. Mais... Johnny n'est plus de ce monde. L'un s'évade du Paradis mais pour l'autre c'est l'Enfer ! Comédie et chanson se combinent pour donner une histoire pleine de tendresse, improbable et onirique ; un road-movie sensible et drôle, hommage à un de nos plus grands chanteurs français.

« Évitant le piège du «tribute» ou de la simple imitation caricaturale, [Didier Gustin] a choisi de nous faire entendre les paroles inoubliables des chansons de Johnny à travers les multiples voix des chanteurs et amis avec lesquels il a partagé la scène, il en résulte un spectacle très original, à la fois drôle et émouvant, cultivant dérision et autodérision(...) »

(Jean-Pierre Martinez - www.libretheatre.fr)

KESSEL, LA LIBERTÉ À TOUT PRIX
De et mise en scène : Mathieu Rannou
Avec Franck Desmedt.
Samedi 27 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Atelier Théâtre Actuel

Impossible de ranger la vie de Joseph Kessel (1898-1978) dans des cases tant elle déborde de toutes parts ! Cet infatigable observateur du XXe siècle, est comme le disait Emmanuel d'Astier « *une espèce de héros d'un temps biblique(...)* ». Il mène une existence à cent à l'heure en quête de l'ivresse de la vie, de la beauté du monde et surtout de la rencontre des autres quels que soient leurs origines, leurs tempéraments ou leur notoriété. Fils d'immigrés juifs, né en Argentine, il aurait souhaité être comédien mais il fut journaliste, grand reporter, correspondant de guerre, aviateur à 18 ans, Résistant (on lui doit avec son neveu Maurice Druon le « chant des Partisans »), romancier célèbre, aventurier, et Académicien en 1962... Il a connu toutes les horreurs et tous les soubresauts du siècle dernier, a parcouru le monde entier en explorant des terres alors peu connues comme l'Afghanistan, la Birmanie et la Corne de l'Afrique pour pister les chasseurs d'esclaves. Il rencontre et fréquente toutes sortes de gens célèbres et il écrit sans cesse tout au long de sa vie. Mais derrière ces multiples facettes il y a aussi les tourments intimes et tous les excès d'ivresses : celles du buveur, du joueur et du séducteur.

« Sensible et solide, puissant et précis, le comédien a l'étoffe pour s'attaquer à l'Everest de la vie de Kessel confectionné sur mesure pour lui par Mathieu Rannou. Les yeux brillants, le corps en tension, il est le personnage tonitruant mais aussi d'autres qui jalonnent le récit (...) Seul sur scène, il nous fait revivre avec passion et talent ce destin exaltant. Bravo ! »

(Sylvain Merle - www.leparisien.fr/culture-loisirs)

HISTOIRE D'UNE MOUETTE ET DU CHAT QUI LUI APPRIT À VOLER d'après le roman de Luis Sepúlveda

Mise en scène : Carl Hallak

Avec Patrick Courtois.

Jeune public à partir de 6 ans

Compagnie Voyez-moi-ça

Dimanche 28 juillet à 19h00 au Jardin des Enfeus

Ce spectacle est l'adaptation d'un court roman de Luis Sepúlveda, écrivain chilien de renommée internationale, condamné à 28 ans de prison par Pinochet et libéré grâce à l'action d'Amnesty International. Exilé depuis, il a beaucoup voyagé d'abord en Amérique du sud puis en Afrique et en Europe où il vit aujourd'hui en Espagne, dans les Asturies. Célèbre depuis son 1^{er} roman : *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, il reçoit en 1997, le prix « Sorcières » au salon du livre jeunesse de Montreuil pour son *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*. Voici comment Jérôme Vincent en résume la trame dans la chronique parue lors de la remise du prix : « Alors qu'il s'apprête à passer un été tranquille dans la maison désertée par ses maîtres, Zorba le chat reçoit un drôle de cadeau. Une mouette couverte de pétrole vient mourir sur son balcon... Mais avant de livrer son dernier souffle, elle lui demande de protéger son oeuf et l'oisillon qui en sortira dans quelques jours. Mieux, elle lui demande de lui apprendre à voler. Impressionné et puisque l'heure est grave, le chat promet sans hésiter. Mais comment s'y prendre avec un bébé à plume lorsque l'on a des poils ? Heureusement la solidarité des chats du port fera la différence... »

« Un très beau texte interprété avec énergie par un unique comédien, passant sans cesse d'un personnage à l'autre... On aime les références littéraires et les nombreuses thématiques abordées tout en finesse... Un spectacle drôle et tendre à partager avec les enfants. » (www.lamuse.fr)

LE CID de Pierre Corneille

Mise en scène : Frédérique Lazarini

Artistic Athévains

Avec Cédric Colas, Quentin Gratias, Arthur Guézennec,

Philippe Lebas, Lara Tavella et Guillaume Veyre.

Dimanche 28 juillet à 21h45 Place de la Liberté

La 1^{ère} représentation du *Cid* de Pierre Corneille (1606-1684) a lieu en 1637 sous le règne de Louis XIII. L'action se situe à Séville, dans le royaume de Castille au XI^e siècle. La trame en est connue : Don Diègue, père de Rodrigue, est sur le point de demander à Don Gomès la main de Chimène, sa fille, et les deux jeunes gens s'aiment. Mais, le roi choisit Don Diègue comme précepteur de son jeune fils. L'entrevue des deux nobles pères dégénère : Don Gomès, jaloux et furieux souffletant Don Diègue ! Ce dernier, trop âgé, confie à son fils, la lourde tâche de laver son honneur et voilà donc Rodrigue, déchiré entre son amour et son

devoir... Histoire chevaleresque avec ses codes d'honneur, ses amours contrariées, ses rites initiatiques véritables étapes de l'apprentissage de la vie. Cette nouvelle adaptation resserrée de la pièce propose selon les propres termes de la note d'intention : « une version baroque, poignante et profondément méditerranéenne qui fait la part belle aux rites et à l'action, à un personnage féminin Chimène, affirmé et audacieux, à l'initiation de ces jeunes héros qui embrassent leurs fonctions, conjurant la mort, choisissant l'honneur, défiant l'autorité de l'Etat et appelant l'amour sans en pouvoir jamais contrôler toute la dimension passionnelle ».

« Le public reste merveilleusement embarqué par une mise en scène lyrique, romanesque et chevaleresque, par le jeu juste et touchant de tous les comédiens sans exception (...). Décor sobre et raffiné, sol moiré aux nombreux reflets, habillage musical hispanisant, somptueux costumes... Frédérique Lazarini réussit à moderniser une pièce classique et à nous surprendre. Un exploit à saluer ! » (www.planetecampus.com)

MONTAIGNE LES ESSAIS

Mise en scène : Chantal de La Coste

Sea Art

Adaptation et interprétation : Hervé Briaux.

Lundi 29 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Quelle belle invitation que celle qui nous est proposée à la rencontre de Montaigne (1533-1592) si proche de nous pour de multiples raisons ! Tout d'abord parce que notre belle ville de Sarlat possède en ses murs la maison de la Boétie, son cher et célèbre ami, mais aussi parce que le château de Michel Eyquem, seigneur de Montaigne, se situe aux confins du Bordelais et de la Dordogne. C'est dans sa « Librairie », tour à l'écart de son château dans laquelle il peut se retirer dans une solitude féconde et une totale liberté, qu'il rédige ses « Essais » parus selon trois éditions : 1580, 1582 et 1588. Homme à l'esprit libre, toujours à la recherche de la vérité, bannissant tout dogmatisme, profondément humaniste mais sans illusions sur la nature humaine, riche d'une vie nourrie d'expériences, de responsabilités, (il fut maire de Bordeaux alors que sévissaient guerres de religions et peste), il écrit pour vivre pleinement, essayer ses propres facultés et c'est ainsi que quatre siècles après il nous parle encore et nous touche, nous invitant aussi à faire « une belle course » à nous interroger sur nous-mêmes et notre place dans le monde en prenant conscience des limites et des contradictions de notre nature humaine.

« Ce spectacle est un de ceux qui font du bien. Un sacré diseur, un formidable raconteur ! Ce faisant, Hervé Briaux va nous prouver de façon incontestable la confondante modernité de l'œuvre de Montaigne. Un brillant et très intelligent moment de théâtre. » (www.delacouraujardin.over-blog.com)

COURGETTE

Compagnie Paradoxe(s)

D'après le roman " Autobiographie d'une Courgette " de Gilles Paris

Mise en scène : Pamela Ravassard

**Avec Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot,
Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti.**

Mardi 30 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Les adaptations cinématographiques du roman ont connu un grand succès récompensé par 2 Césars et une nomination aux Oscars. Depuis 2023, la version scénique est déjà unanimement saluée par le public et les critiques. L'histoire est celle d'Icare alias Courgette, un enfant de 9 ans, vivant seul avec sa mère dépressive et alcoolique qui maudit à tout propos le ciel depuis que le père les a abandonnés. Voulant délivrer sa mère d'un tel fardeau, l'enfant ne pense plus qu'à « *tuer le ciel qui donne du malheur* ». Et, l'accident dramatique arrive quand il trouve un pistolet... Placé dans « *un foyer pour enfants déchirés* », Icare, d'abord déboussolé va découvrir tout ce qui lui a manqué en tissant peu à peu des liens avec les autres : les enfants (Jujube, Alice, Béatrice, Ahmed, Simon et la mystérieuse Camille...) et les adultes dont les « *zéducs* » et Raymond, gendarme/ père de substitution. Grâce à leur solidarité, ils vont apprendre à se construire, à « *s'élever* » et à « *recoudre* » leur cœur pour renaître enfin au bonheur. Une belle histoire de résilience accompagnée par la musique qui fait peu à peu se lever les voiles de la mémoire et de l'imaginaire au fur et à mesure que l'enfant tire les fils de son récit.

« Un spectacle captivant, subtilement écrit, servi par une distribution à couper le souffle. On tient là du spectacle vivant d'exception qui galvanise toute une salle. » (www.regardencoulisse.com/courgette)

POUR UN OUI OU POUR UN NON

De Nathalie Sarraute

Antibéa Théâtre

Mise en scène : Tristan Le Doze

Avec Bernard Bollet, Gabriel Le Doze, Tristan Le Doze et Anne Plumet.

Mercredi 31 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Romancière, essayiste, mais aussi dramaturge, Nathalie Sarraute (1900-1999) est un écrivain majeur du XXe siècle. Sixième et dernière pièce de son œuvre dramatique, *Pour un oui ou pour un non* fut jouée plus de 600 fois depuis sa création française en 1986. « L'écriture » dit Nathalie Sarraute « c'est d'abord un texte que j'écoute ». Pas étonnant alors, que son théâtre soit celui du langage et de l'histoire intériorisée. « Quant au sujet, il est chaque fois ce qui s'appelle rien » -toujours selon l'auteur- C'est pourquoi, le spectateur ne se laissera pas distraire par la surface des choses ! C'est « l'innommé et l'invisible » qui tiennent la place d'honneur. Tout ce qui compte en effet, c'est ce qui n'est pas dit : deux hommes H1 et H2, amis de longue date mais qui se sont éloignés l'un de l'autre, s'affrontent verbalement, se poussant dans leurs derniers retranchements tout en prenant à tour de rôle la position de dominant ou de dominé, et se brouillent peut-être, pour avoir osé explorer ce que l'on fait rarement dans la vie : les sous-entendus qui nourrissent les relations en creusant des fossés de rancœur et d'incompréhension entre les individus.

« Gabriel Le Doze et Bernard Bollet sont d'une justesse impressionnante. Ce texte éblouissant se joue des mots et joue sur les mots. Excellamment mis en scène et très bien interprété, il devient ainsi, pour notre plus grand bonheur, un immense moment de théâtre. » (Cultures - www.cultures-j.com)

LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux
Mise en scène : Jean-Paul Tribout
Avec Marilyne Fontaine, Emma Gamet, Agathe Quelquejay,
Thomas Sagols, Baptiste Bordet, Xavier Simonin et Jean-Paul
Tribout.
Jeudi 1^{er} août à 21h45 au Jardin des Enfeus

Après le long règne de Louis XIV, la Régence libère les idées et les mœurs. La « fête commence » mais pas pour tous ! La pièce de Marivaux : *La double Inconstance* jouée pour la 1^{ère} fois en 1723 en est une belle illustration car, dès le début, nous assistons à l'enlèvement, sans consentement bien entendu, d'une jeune paysanne, Sylvia, sur laquelle le Prince a jeté son dévolu et qu'il prétend aimer et vouloir épouser ! La jeune fille aime cependant son Arlequin d'un amour pur et réciproque. Qu'à cela ne tienne, le défi n'en sera que plus grand pour le Prince qui se sert de son acolyte Flaminia pour mettre en œuvre la machination de la double inconstance. Peu à peu, les amoureux sont pris au piège dans un implacable jeu de la tentation auquel il leur est impossible de résister. Le corrupteur s'avère suffisamment habile pour sauvegarder les apparences en laissant à l'abusé l'illusion qu'il ne trahit pas ses principes tout en le rendant complice ! Le dénouement semble heureux puisqu'il se termine par deux mariages mais, en réalité le temps de l'amour éternel est rétrospectivement démasqué comme une illusion et remplacé par le temps du plaisir éphémère. Pas sûr que les deux couples y trouvent leur compte !

LE K de Dino Buzzati
Mise en scène : Grégori Baquet et Xavier Jaillard
Avec Grégori Baquet.
Vendredi 2 août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Compagnie Vive

Homme aux talents multiples- peintre, dessinateur, illustrateur- Dino Buzzati est surtout reconnu comme une des plus grandes figures de la littérature italienne et européenne du XXe siècle. Sa vie tout entière (1906-1972) est placée sous le signe de l'écriture : celle du journaliste pendant plus de 40 ans au *Corriere della Serra*, grand quotidien milanais et celle de l'écrivain dont la célébrité éclate en 1940 avec *Le Désert des Tartares*. Ces deux activités se nourrissant l'une l'autre par le choix des sujets et surtout le style, net, vif, sous le sceau du baroque et d'un fantastique surgissant des fissures du réel. Caractéristiques que l'on retrouve dans sa dernière œuvre majeure *Le K* publié en 1966. Recueil de nouvelles qui contient tous les thèmes familiers à Buzzati et dans lequel, l'auteur présente comme un résumé de sa vision de la vie, celle de notre douloureuse condition humaine, mais le tableau est peint avec empathie, distance et humour ce qui rend ces histoires passionnantes, profondes, émouvantes et drôles à la fois. Gageons que cette adaptation, par deux passionnés, de 12 de ces nouvelles,

et leur interprétation, nous raviront et nous donneront envie de lire ou relire les textes !

« Ancré dans le réel, mais aussi aérien, [l'acteur] a une grâce animale et il fait corps avec son unique partenaire (...) On voit rarement au théâtre le pas à pas d'un comédien qui, entrant en lui-même, pénètre dans la chair même des fictions. Allez-y, c'est un pur cadeau. »

(Joëlle Gayot - www.telerama.fr)

COLORATURE de Stephen Temperley

Mise en scène : Agnès Boury

Avec Agnès Bove et Cyril Romoli.

Arts et Spectacles Production

Samedi 3 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

La pièce, créée à Broadway, est adaptée dans la version française. Elle raconte, du point de vue du pianiste, en 1964 à New-York dans un club de jazz, l'incroyable histoire d'une illustre cantatrice des années 30, sublime anti-diva qui, non seulement chantait faux mais s'affublait de costumes de sa conception, totalement extravagants ! L'histoire vraie, à la fois déchirante et cocasse est celle de Florence Foster Jenkins (1858-1944). Enfant prodige du piano, blessée à la main à 9ans, son rêve de concertiste se brise. A 16 ans elle veut étudier en Europe ; refus paternel, mais elle s'enfuit à Philadelphie avec un homme beaucoup plus âgé qui lui transmet la syphilis dont elle souffrira à vie. En 1909, elle hérite de l'immense fortune paternelle, s'installe à New-York avec sa mère et mène une vie mondaine et excentrique qui la rend incontournable. A partir de 1912, ses « amis » l'applaudissent au Ritz-Carlton. Persuadée qu'elle a une voix exceptionnelle, passionnée et obsessionnelle, elle enregistre même des disques qui se vendent comme des petits pains car, comme le déclare Temperley : « L'écouter en se moquant était une activité très chic ». En 1944, elle a 76 ans et elle remplit le Carnegie Hall ; cette fois, elle est éreintée par la critique. Crise cardiaque 5 jours après, et morte 1 mois après. Avec cette montée en tension vers ce qui sera sa chute, on comprend qu'elle soit devenue une légende inspirant autant le cinéma que le théâtre.

« Bravo à la concentration merveilleuse d'Agnès Bove qui sait laisser affleurer la candeur, l'innocence et instaure une profonde complicité avec son partenaire (...) La chute fait rire mais elle nous interroge au plus profond : que faire de sa vie ? Que partager ? Comment se perçoit-on ? etc. »

(Armelle Héliot - Le Figaro)

LE TRIOMPHE D'ARLEQUIN

De et mise en scène : Carlo Boso

Amata Compagnie

Avec Anna Cocconcelli, Arnaud Biron, Athena Hobeika, Marie Hurault et Tibor Bricalli.

Dimanche 4 août à 19h00 au Jardin du Plantier

Tout public à partir de 6 ans

Qui ne connaît Arlequin et son costume aux losanges bariolés ? Personnage phare de la Commedia dell'Arte, aux traits comiques, il représente souvent la relation entre les riches et les pauvres et sert à faire « accepter » l'injustice sociale entre les maîtres et les esclaves. Nous le retrouvons en plein triomphe, mis en scène par le maître incontesté du genre à la renommée internationale :

Carlo Boso. « L'action se déroule dans une Venise imaginaire. Un vieil épicier français veut profiter du mariage de sa fille Fiordalise pour s'enrichir. Un capitaine vaniteux va tenter d'enlever la jeune fille avec l'aide d'Arlequin. Ce dernier va se dévoiler être la belle Gelsomina qui, comme Viola dans *La nuit des Rois* de Shakespeare, s'est déguisée en serviteur par amour. La courtisane Isabella va tomber amoureuse du frère du capitaine Spavento, le renommé capitaine Rodomonte et, pour le suivre, elle s'enfuit déguisée en homme... » Des masques, des coups de théâtre à répétition, des lazzi, des danses, chants et pantomimes nous plongent dans « cet opéra théâtre » qui se lie à la plus pure tradition de la Commedia dell'Arte.

« (...) tous les codes de la Commedia dell'Arte, (...), sont mis au service d'un spectacle pour petits et grands qui apprécieront tous au même niveau. Finalement véritable critique de la société actuelle, tant il rappelle que la liberté est vite perdue si on se laisse uniquement guider par nos intérêts personnels. » (www.laprovence.com)

BRACONNIERS

D'Éric Bouvron et Benjamin Penamaria

Mise en scène : Éric Bouvron

Avec Francis Bolela, Kader Lassina Toure, Aurélia Poirier, Éric Bouvron et deux musiciens en live : Christophe Charrier et Raphaël Maillet.

Mercredi 5 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

Les Passionnés du Rêve
et Barefoot

Il nous a entraînés dans les steppes d'Afghanistan, en Crète, en Arabie et, à chaque fois, nous avons partagé rires, émotions et rêves tout en ouvrant nos esprits à d'autres cultures et d'autres peuples. Cette année, nous partons avec lui au Zimbabwe, dans cette Afrique du Sud marquée par l'héritage de l'apartheid et où il a vécu enfant au milieu des Blancs : « Le petit garçon que j'étais a vécu dans ce microcosme avec ses codes, et sa vision du monde, vision qui est aujourd'hui à l'encontre de mes valeurs. J'ai donc cette contradiction en moi et j'avais envie de la creuser ». L'afrikaner Paul qui chérissait Humba, le rhinocéros recueilli dans sa propre réserve, entre dans une véritable fureur à la mort de son animal, tué par des braconniers ; sa vengeance est violente et féroce puisqu'il tue le plus jeune d'entre eux ! James Ngobo, le père, vient chercher le corps de son fils ; homme profondément marqué par l'apartheid, il voudrait comprendre les raisons du drame alors que son fils aîné n'aspire qu'à la vengeance ! La confrontation entre les deux univers est inévitable : la vengeance peut-elle soigner les blessures ?

« Braconniers est une magnifique invitation au voyage dans la savane africaine où les paroles et les corps des comédiens sont au centre du spectacle. Bruts comme la nature. »

(Le regard d'Isabelle - www.coup2theatre.com)

**IL ÉTAIT UNE FOIS, LE THÉÂTRE
À SARLAT**

« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »

Guy Fournier,

Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Durant l'été, les stagiaires de fin de cycle présentaient *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...

Depuis, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été.

Aujourd'hui, le Festival, avec sa 72^e édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901, réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie, après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

Du théâtre au cœur de la ville...

En 2024, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (600 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (250 places) ;

- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

INFORMATIONS PRATIQUES

LOCATIONS

Ouverture de la location :

- Pour les adhérents du 26 au 29 juin 2024
- Pour tous les spectateurs le lundi 1^{er} juillet 2024

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

Heures d'ouverture :

- Du 26 juin au 19 juillet : tous les jours (sauf le dimanche et le 14 Juillet) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 20 juillet au 5 août : tous les jours de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 19h00. Billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 25 € (sauf le 28 juillet : 10 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 20 € (sauf le 21 juillet : 25 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 20 €
- **Place de la Liberté** : tarif unique de 30 €

Les places à l'Abbaye Sainte-Claire et au Jardin du Plantier ne sont pas numérotées.

- **Les réductions ne sont pas cumulables.**

➤ **Abonnements** : De 4 à 6 spectacles : - 10%
De 7 à 9 spectacles : - 15%
10 spectacles et plus : - 20%

➤ **Groupes** : A partir de 10 personnes : - 10%
A partir de 20 personnes : - 20%

➤ **Enfants scolarisés de moins de 18 ans et étudiants : - 20%**

➤ **Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et apprentis :**

- 20%

➤ **Carte d'adhérent et Presse non accréditée : - 10%**